

40

Dans l'univers de

DOUCE MODERNITÉ

PAR

Éric Jansen

Avec discrétion, les architectes d'intérieur Bruno Moinard et Claire Betaille enchaînent les projets à travers le monde. Leur style contemporain et chaleureux séduit autant l'Europe que l'Asie. Une démarche tout en douceur à l'image de leur duo de charme.



Sotheby's

41



Tout a commencé en 1994 avec la Fondation Cartier pour l'art contemporain, boulevard Raspail à Paris. Jean Nouvel en signe l'architecture et Bruno Moinard est embauché pour aménager le rez-de-chaussée, le sous-sol, puis concevoir la scénographie des premières expositions. Les relations avec Alain-Dominique Perrin sont amicales et lorsque le patron de Cartier décide de refaire les boutiques, quelques années plus tard, le décorateur est sur les rangs. C'est toutefois Jean-Michel Wilmotte qui est préféré, mais cette collaboration ne dure pas et Bruno Moinard décroche finalement le contrat. Inutile de dire que, avec un tel client, son agence a de l'oxygène pour se développer. Toutefois, il faut aussi savoir tenir la distance, s'adapter. « J'ai connu cinq présidents : Alain-Dominique Perrin, Guy Leymarie, Bernard Fornas, Stanislas de Quercize et maintenant Cyril Vigneron. » Avec, pour chacun, on l'imagine, des demandes spécifiques. Mais Bruno Moinard a l'art du compromis et, après quelques années d'expérience, il a également compris comment relever ce challenge qui obsède les maisons de luxe : réinventer la marque sans perdre l'identité, tout changer pour que rien ne change.

C'est justement cette science qui lui a permis de décrocher la rénovation du Plaza Athénée en 2014. Claire Bétaille, qui a commencé à travailler auprès de lui en 2007 et est devenue son associée en 2012, se souvient : « Le brief était : faites-nous le palace de demain... mais sans toucher au patrimoine, à l'histoire du lieu, à son pouvoir d'évocation. Nous avons passé des heures sur place pour étudier →

Brusquement, la livraison de deux grands vignobles les ont mis en pleine lumière. Après avoir métamorphosé Château Troplong Mondot avec un chai spectaculaire, Bruno Moinard et Claire Bétaille ont reproduit l'exercice pour le Clos de Tart. Précédemment, ils avaient œuvré à Château Latour. C'est donc un exercice qu'ils connaissent bien et qu'ils maîtrisent. Pour preuve, deux nouveaux domaines ont fait appel à eux : le Clos Rougeard et la maison Bouchard. Mais il ne faudrait pas en déduire que ce soit là une spécialité de leur agence. « Nous sommes au contraire très diversifiés », s'empresse de préciser Bruno Moinard, qui a longtemps été associé, voire réduit, aux boutiques Cartier. Il faut dire qu'en vingt-trois ans il en a décoré 525 ! « Certaines ont été refaites plusieurs fois, ce qui explique ce chiffre », glisse-t-il dans un sourire.

ÉRIC JANSEN

Éric Jansen est journaliste et photographe. Il collabore à de nombreux magazines et est l'auteur de *Louis Benech, douze jardins en France*, *Louis Benech, douze jardins ailleurs*, *Nouveaux cabinets d'amateurs* (Gourcuff Gradenigo) et de *Jean-Louis Deniot. Destinations* (Rizzoli).



(Page 40)
L'élégant escalier de la boutique Cartier à Genève, avec une rampe en verre gravé, pour un effet givré.
© Cartier

(Page 41, gauche)
Bruno Moinard et son associée Claire Bétaïlle.
© Jacques Pépion

(Page 41, droite)
La récente métamorphose de la boutique Cartier rue de la Paix à Paris, avec la création d'un atrium.
© Fabrice Fouillet

(Ci-contre)
Le Relais Plaza restauré avec soin pour qu'il conserve son âme.
© Jacques Pépion

(Ci-dessous)
Graphique et théâtral, le chai du Clos de Tart.
© Jacques Pépion

(Page de droite)
Un des appartements témoins du One Monaco, illustration d'un style moderne et chaleureux.
© Jacques Pépion

chaque détail et faire en sorte que ce qu'on allait changer ne nuise pas à l'âme de l'hôtel. Le restaurant Le Relais en est la parfaite illustration. Les habitués étaient vent debout contre toute intervention et, lorsqu'ils sont revenus, ils nous remerciaient de ne pas y avoir touché, alors que les travaux y ont été très importants. »

L'art du compromis, donc, et une certaine humilité dans le travail. Pour le duo, pas question d'afficher sa signature, de griffer son projet afin qu'il soit immédiatement reconnaissable. Ce qui leur permet une grande souplesse. Un autre exemple ? L'hôtel Cala di Volpe, en Sardaigne. De prime abord, on n'associe pas immédiatement leur style contemporain et luxueux au célèbre établissement de la Costa Smeralda, bâti en 1963 par Jacques Couëlle, amateur d'architecture troglodyte et d'une subtile rusticité. Mais, comme pour le Plaza, Bruno Moinard et Claire Bétaïlle se sont pris au jeu, ils ont décortiqué l'esthétique de l'endroit pour en écrire un nouveau chapitre avec force bois, plâtre, canisses et terres cuites, dans une parfaite harmonie. « C'est vrai que nous nous adaptons et que nous

n'avons pas un ego surdimensionné ! Mais si vous regardez attentivement, vous trouverez tout de même un fil rouge entre tous nos projets. »

Bruno Moinard a raison. Le Plaza a déclenché de nombreuses autres commandes, comme les hôtels Eden à Rome, Four Seasons at Ten Trinity Square à Londres, JW Marriott à Séoul. Parallèlement, l'agence a réalisé des projets privés à Toronto, Bruxelles, Londres, Monaco. Avec, à chaque fois, le même désir de douce modernité, d'intemporalité ; la même palette sobre, tout en couleurs sourdes, unies. Pas d'imprimé, pas de motif. « Ce n'est pas tout à fait vrai, rectifie en riant Claire. Nous avons mis de la toile de Jouy dans les dressings de l'Eden et des tartans écossais au Four Seasons. » Certes, mais on sent que Bruno n'est pas très amateur de tissus chamarrés et de passementerie. On apprendra dans la conversation que son père était tapissier et qu'il a grandi « au milieu des fanfreluches et des embrases ». De là à en être dégoûté... Est-ce alors la touche de Claire ? Diplômée de l'École du Louvre et de l'École Camondo, elle enrichit fatalement leur



« Comment relever ce challenge qui obsède les maisons de luxe : réinventer la marque sans perdre l'identité, tout changer pour que rien ne change. »

MOINARD-BETAÏLLE.COM

collaboration de ses envies, qui ne s'éloignent cependant pas des grands principes de base. D'une façon générale, leurs intérieurs fuient l'anecdotique, l'attention doit être concentrée sur la beauté du matériau et la subtilité de la lumière. L'innovation technique est la bienvenue si elle est parfaitement intégrée. Très peu d'objets dans leurs compositions. Le meuble *vintage* ou le bibelot de charme chiné aux puces ne font pas partie de leur vocabulaire. « On aimerait bien, mais ce n'est pas pour notre clientèle. » Leur minimalisme est toutefois chaleureux, confortable, avec un mobilier dessiné spécialement pour les lieux. Car Bruno Moinard a une spécificité : il fabrique ses meubles.

Ce talent est ancien et a été nourri par les plus grands : après être sorti diplômé de l'École nationale supérieure des arts appliqués et des métiers d'art Olivier de Serres, il intègre l'agence d'Andrée Putman. Nous sommes en 1979 et la grande dame du design se lance au même moment, avec Jean-François Bodin, dans la réédition de créations des années 1930, sous la marque Ecart International. Son idée – géniale – est de faire revivre les pièces oubliées de Pierre Chareau, Robert Mallet-Stevens, Eileen Gray, Jean-Michel Frank... Bruno Moinard est en charge des dessins préparatoires, puis de leur réalisation. Si l'ambiance n'est pas toujours sereine auprès d'Andrée Putman, il travaillera tout de même pendant quinze ans à ses côtés et ne se contentera pas de ressusciter les gloires passées : décoration

du bureau de Jack Lang et ouverture de l'iconique hôtel Morgans à New York en 1984, aménagement du Concorde en 1990, sans parler des boutiques Saint Laurent, Karl Lagerfeld, ou encore du showroom d'Azzedine Alaïa. On comprend mieux pourquoi Bruno Moinard décide en 2014 d'éditer ses propres meubles et d'où lui vient son goût de l'épure. Pour les exposer, il n'hésite pas à ouvrir une galerie, à deux pas du Café de Flore. « Mes clients adorent venir dans le quartier et ils en profitent pour essayer un canapé. » Dix ans plus tard, il emploie une dizaine de personnes pour ce travail d'édition.

Ce nombre vient s'ajouter aux quarante-cinq employés de l'agence répartis sur deux étages avenue Montaigne. Une adresse qui était un pari lorsqu'il s'y installe en 2005, mais qui maintenant porte ses fruits. « Nous avons beaucoup de clients qui descendent au Plaza, juste à côté. » Parmi eux, de nombreux Asiatiques sensibles à cette tour Eiffel pile dans l'axe de son bureau en rotonde. L'Asie est très importante dans le développement de l'agence. Ambassadeurs du luxe à la française, les deux associés rentrent justement de dix jours de tournée de chantiers. « Nous avons en cours des maisons à Shanghai, Pékin, Hong Kong, Séoul, deux hôtels à Macao et un hôtel à Tokyo. » Un rythme et une pression dont Bruno se délasse en peignant frénétiquement, couvrant ses carnets de voyage de compositions abstraites, lyriques et colorées... L'envers de son décor. Un bouillonnement couve sous son minimalisme. ○

